



PATRICK BAUCELIN

35 ans de carrière cinématographique

Le cinéaste martiniquais revient sur les difficultés et les joies qui ont jalonné son parcours de persévérance et d'abnégation. Depuis de longues années, il réalise des documentaires sur la Caraïbe et ses films ont remporté de nombreux prix dans plusieurs festivals de cinéma à l'international. À Hollywood, sa dernière production, « Aux temps de Isles à Sucre », est nommée au festival international « Independent Documentary ».

Patrick Baucelin fait figure de pionnier dans le cinéma antillais et se bat depuis toujours pour la promotion de l'image de l'île comme manière consciente d'être au monde. Son œuvre constitue une filmographie dense, portant principalement

sur le patrimoine et l'histoire des Antilles. Il utilise le docufiction, qu'il nomme lui-même « documentaire mi-fiction », comme un moyen d'actualiser les faits historiques marquants de l'histoire caribéenne. Il a la particularité de les rendre, pour ainsi dire, vivants, à tra-

vers des reconstitutions assez justes. Ces reconstitutions du passé sont le fruit de recherches minutieuses tant au niveau des costumes, que des mises en scènes souvent fortement accessorisées. Elles rendent bien compte d'un réalisme historique avéré. On est

plongé dans des tableaux sortis d'un monde révolu, dans des espaces qui ne sont plus, mais qui viennent se graver sur la pellicule, s'archiver... Ces œuvres répondent à des codes couleurs spécifiques, à une esthétique exigeante que l'auteur a structurée au fil de ses productions.

Le cinéaste naît en 1957 à Fort-de-France et assiste de fait aux balbutiements du 7e art aux Antilles. Dans ses prémices, le cinéma antillais permet aux Français de Métropole de découvrir toute une facette méconnue de leur histoire. C'est un cinéma identitaire qui se développe, l'émergence de nouveaux regards consacre une vision propre du colonisé sur le fait colonial : une vision inversée qui bouleverse les schèmes de représentations sociales du moment.

Patrick Baucelin s'inscrit dans cette mouvance, qui entend donner à voir une Martinique éloignée de la traditionnelle



© ERIC CHARPENTIER

AVIS DE RECHERCHE

Patrick Baucelin lance un appel pour son prochain film « an tan lontan ». Il cherche : des chapeaux (hommes, femmes et enfants), des vélos anciens, des «dames-jeannes», des caisses en bois, du linge blanc usagé et un peu de noir, des charrettes ou carioles, des roues en bois de charrettes, des pots de lait en fer-blanc, des malles et valises anciennes, des brouettes en bois... ainsi que des gens qui voudraient participer au film, notamment des hommes moustachus, des gens de 35 à 60 ans, et des enfants de 8 à 14 ans.

Contact : patrick.baucelin@wanadoo.fr

carte postale. Une Martinique qui fait partie intégrante d'un ensemble plus large, caribéen, une Martinique de patrimoine, de coutumes, de traditions et de culture. Il en est fier et la met en images.

En 1981, Patrick Baucelin monte son studio de production, le « Studio Pat ». D'abord spécialisé dans la photographie, il se tourne ensuite très rapidement vers le cinéma. Pendant plusieurs années, le réalisateur travaille à la commande et tourne de nombreux

films promotionnels, institutionnels, publicitaires ou encore documentaires. les années 1990, il crée « l'Espace PAT » : Il s'agit d'un studio de production situé à Fort-de-France avec une salle de cinéma de 110 places, d'un studio d'enregistrement son, d'un plateau de prise de vue. C'est l'un des tout premiers espaces dédiés au 7e art dans l'île. Dans ces lieux nouveaux s'est installée par la suite la chaîne de télévision ATV (Antilles Télévision.)

35 ans de combat

« On a dû, dès le début, sensibiliser les politiques, nous confie-t-il. Alors que nous

sommes département français, nous nous sommes rendu compte que les lois qui régissent le cinéma français ne s'appliquaient pas aux DOM-TOM. Cela a pu se régler par la suite avec feu Emile Maurice, ancien président du Conseil général. Ensuite, nous avons dû sensibiliser la population et les professionnels de l'audiovisuel sur le fait que la taxe perçue par le CNC n'était pas reversée comme il se doit ici. Cela m'a coûté cher, car je dérangeais le système de monopole des salles de cinéma en Martinique...enfin les choses sont en cours ». Tout ce qu'entreprend Patrick Baucelin est culturel et non commercial. Il

ajoute : « cela me coûte beaucoup, mais j'avance...Je refuse même que l'on paie pour voir mes films tant que je serai vivant. Car, comme j'aime à dire, « Ti Sonson » qui a quatre enfants doit aussi connaître son histoire. Cette histoire, on ne me l'a jamais apprise à l'école. Vous savez, j'ignorais qu'il y avait des îles autour de moi, pourtant je connais bien Ravailac, Henry IV, Napoléon et les autres ». Actuellement défendre l'identité de son pays est pour Patrick Baucelin, son seul vrai challenge, une conviction sans faille.

Leïla Gonier

QUELQUES BONS SOUVENIRS

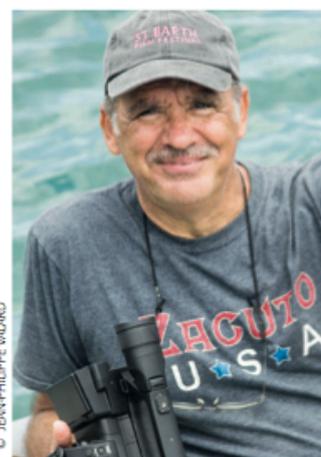
Si Patrick Baucelin compte plus de 40 récompenses internationales, il n'oublie pas tous les écueils qu'il a dû franchir.

Les temps forts de ses 35 ans de carrière cinématographique, Patrick Baucelin les résume ainsi : « D'abord, premier moment important pour ma carrière : en 1987, j'ai reçu ma 1ère récompense internationale à Paris, le Caduce d'or au festival international du film médical devant un film italien et américain. J'ai eu le premier prix. Cela m'a bien confirmé dans l'idée que moi, Martiniquais, je pouvais

être aussi bon dans mon domaine l'étaient les cinéastes des grands pays. Ensuite, deuxième tournant, c'est mon premier Award au Festival international du film & TV de New York, en 2012 ».

Les batailles qu'a dû mener Patrick Baucelin pour rendre possible un tel travail, et une telle reconnaissance, sont certes nombreuses. Mais ce qui est remarquable, c'est surtout que notre réalisateur ne s'est pas essouffé dans ce combat de longue haleine, il a cru à son rêve, et il a trouvé les moyens de lui donner vie, corps et existence.

La question de la transmission est, aujourd'hui, au cœur de ses préoccupations: « Nous devons nous approprier notre histoire, notre patrimoine, notre culture. Cela doit être enseigné aux jeunes pour qu'ils sachent enfin qui ils sont, qu'ils connaissent ces repères dont ils peuvent être fiers, car notre peuple possède une richesse, un patrimoine extraordinaire qu'il faut à tout prix préserver pour nous-mêmes et faire connaître.



© JEAN-PHILIPPE VALARD

Aujourd'hui ma récompense immédiate, c'est que dans les îles anglophones proches, mes productions sont étudiées dans les écoles, projetées dans les bibliothèques aux élèves qui viennent, accompagnés de leur professeur ». « Mon dernier film est fait à la demande de la ministre de l'éducation de St. Kitts », ajoute-il. « À Antigua, Barbade, Grenade, st Martin, l'intérêt pour mon travail semble grandissant ».

EN PROJECTION

S'adressant à la jeunesse martiniquaise, Baucelin prononce ces paroles d'encouragement : « si on veut arriver, il faut prendre des coups, sauter les barrières, persévérer. Si on croit à ce que l'on fait : on peut. Ne jamais lâcher ».

Le cinéaste invite son public à venir nombreux à la projection de son dernier film, « Au temps des Isles à sucre », dimanche 19 Juin. Le film de P. Baucelin sera diffusé dans le cadre des rencontres cinématographiques de Tropiques Atrium. C'est à 17h00. « Je suis impatient d'aller à la rencontre de mon public, de faire avec lui notre histoire ».